

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 30 MARS 1889

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Comment je devins collaboratrice, par Marie-Laure.—La folie, par Gaston P. Labat.—Vieille chanson, par Charles Aneau.—Le couronnement de la tour Eiffel (avec dessin), par P. Colonnier.—Poésie : Sonnet, par Joseph Genest.—Le paysan canadien, par Auguste Fortier.—Picux souvenir, par le Rév. M. J. Uld. Brûlé.—La musicienne ambulante.—Étymologie : Château-Richer, par Hector Servadei.—Un catéchisme matrimonial.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la famille.—Feuilletons : Sans Mère (suite).

GRAVURES : Beaux-arts : La musicienne ambulante.—Beaux-arts : Amour maternel.—Dessin représentant le sommet de la tour Eiffel.—Portrait de M. Ericson.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	•	\$50
2me "	-	-	-	•	25
3me "	-	-	-	•	15
4me "	-	-	-	•	10
5me "	-	-	-	•	5
6me "	-	-	-	•	4
7me "	-	-	-	•	3
8me "	-	-	-	•	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	•	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## SOIXANTIÈME TIRAGE

Le soixantième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de Mars) aura lieu SAMEDI, le 6 AVRIL, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



\* \* Vous ne lisez jamais la littérature officielle, c'est à dire les livres contenant les documents relatifs-aux-affaires publiques et que le gouvernement publie chaque année ? Vous avez bien raison, car cette prose n'est pas d'une gaieté folle.

En pays anglais, ces livres sont désignés sous le nom générique de livres "bleus", et comme il faut toujours être logique, ils sont rouges dans Ontario, bleus à Ottawa, et gris dans Québec.

En France, les livres bleus sont ceux dans lesquels sont réunis les documents relatifs aux affaires étrangères. Les livres jaunes sont ceux qui s'occupent des affaires intérieures.

En Allemagne, les livres bleus sont blancs.

Il y a encore bien d'autres désignations de livres officiels :

On appelait autrefois "livre rouge" le registre des pensions de l'ancienne cour de France ; il n'était pas très édifiant.

Le "livre d'or" contenait les noms des plus illustres familles d'Italie, et je n'ai jamais compris la tendance que nous avions à nommer "livre d'or" le *Herd Book* canadien, (mot d'origine anglaise, mais parfaitement français) registre qui contient l'origine des animaux de bonne race.

Tous ces livres ont un caractère officiel, mais je

ne veux feuilleter aujourd'hui que le livre bleu du commerce de notre pays, en signalant quelques étrangetés des révélations de ces colonnes de chiffres.

Soyez certains que je ne m'occupe pas de politique.

Voyons les importations :

\* \* Les pierres précieuses, — c'est à vous qu'elles étaient destinées, sans nul doute, mesdames — figurent dans les importations pour une somme de \$247,358, et, chose qui a lieu de nous étonner, bien que le Canada soit pauvre en cailloux précieux, la douane les laisse passer sans mot dire.

N'est-ce pas étrange et ne semble-t-il pas que ce soient les diamants, rubis, topazes, saphirs, émeraudes, etc., qui devraient être frappés d'un droit puisque ce sont des objets tout à fait de luxe.

C'est chose curieuse que de constater d'où ces articles sont importés et quelle est leur destination.

La province d'Ontario en a reçu pour \$182,080. La province de Québec : \$61,049.

Comme vous le voyez, les deux principales provinces absorbent presque tout, et il en reste, si peu pour les autres, que le Nouveau-Brunswick n'a importé, — si on s'en rapporte aux documents officiels, — que pour une piastre de pierres précieuses.

Cette piastre me rend rêveur.

A quelle famille des pierres nobles appartiens tu, pierrette pauvrete, évaluée à une piastre, et quel a été ton sort ?

Mais le même livre bleu me dit qu'elle vient des Antilles anglaises, de cet archipel tourmenté, dont une partie porte le nom de paradis indien, tandis que l'autre est le pays de la désolation, de cette terre des orages terribles et de la brillante végétation tropicale, et je me demande par quel mystérieux hasard, la pauvre petite a quitté les îles du soleil pour venir frissonner au contact des neiges canadiennes.

Peut-être, petite pierre, es-tu le souvenir d'un amour discret, ou la larme d'un amant désolé !

Car les pierres ont leur langage comme les fleurs, et comme elles des vertus spéciales.

\* \* Mais voici un sujet qui peut inspirer de bien plus tristes réflexions.

On a importé, l'année dernière, pour \$2,779 de cheveux.

Des cheveux ! près de trois mille piastres de cheveux ! !

Pourquoi faire, tant de cheveux ? des perruques ? mais alors, il y a donc bien des chauves dans la province d'Ontario puisqu'elle en consomme à elle seule pour \$1,800.

Est-ce la haine des Canadiens-Français qui provoque cette calvitie ? Mystère !

— La France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique, etc., nous envoient pour \$26,000 de pré-sure, cependant voilà un article que nous pouvons produire facilement chez nous.

Pourquoi avoir recours aux autres pays ?

— \$16,000 de cartes à jouer ! ! ! et cela n'est rien à comparer à ce qui se fabrique dans le pays.

Ah ! la dame de pique a bien des courtisanes.

De tout temps par l'ennui les peuples obsédés  
Ont connu l'aiguillon des cartes et des dés.

\* \* Partout on se plaint de ce que les propriétaires de scieries jettent leur bran de scie dans nos rivières ; on dit que si cela continue on a même à redouter de grands désastres ; que des explosions ont eu lieu dans l'Ottawa par suite du dégagement des gaz produits dans ces amas de sciure ; que des navires ont été détruits et que le poisson est ainsi chassé de nos fleuves, et, — je ne puis le croire, quoique je sois forcé de me rendre à l'évidence — on a importé pour \$435,000 de bran de scie !

Il doit y avoir quelque chose là-dessous ; quelque chose d'inquiétant ! un complot, peut-être ?

— Franchement, en parcourant ce livre, on est étonné à chaque page.

L'étranger nous envoie pour \$73,000 de soies de cochon.

Mais, dites-moi donc pourquoi ? Est-ce que nos cochons n'ont pas de soies ? Ils en ont.

Alors, pourquoi en importer ?

— Les Etats Unis nous expédient pour \$6,000 d'enveloppes de saucisses non nettoyées.

Mais on a ici tout ce qu'il faut pour faire des enveloppes de saucisses !

Non nettoyées ! est-ce que les Américains nous prennent pour des nettoyeurs de boyaux ?

Les mêmes Etats Unis nous apportent de la glace, de la vraie glace, de l'eau gelée, solide !

Ces Américains sont tellement commerçants qu'ils ont réussi à nous en envoyer pour \$550,00, à nous qui vivons dans la glace pendant six mois de l'année !

\* \* Si je vous répétais que tous ces articles ne sont soumis à aucun droit, pas plus, du reste, que nombre d'autres, j'aurais l'air de me mêler de ce qui ne me regarde pas... — quoique... ! —

C'est pourquoi, le terrain devenant brûlant, je me hâte de le quitter pour parler d'autre chose — bien que... j'avais encore bien à dire... .

Je viens de lire dans un journal que le Dr Mar-cil, fils du savant médecin de Saint Eustache, vient de faire une opération très délicate, d'ovariotomie, et qu'il a parfaitement réussi.

Le même journal ajoute que c'est probablement le plus jeune médecin du monde entier qui ait été appelé à faire cette opération, puisqu'il n'a pas encore vingt-cinq ans.

Si je signale ce fait, ce n'est certes pas pour faire une réclame, les hommes capables n'en ayant pas besoin, mais bien parce que le cas est tout à fait spécial.

Ce mot d'ovariotomie (vous savez qu'il s'agit généralement d'enlèvement de tumeurs), me fait souvenir d'une visite que j'ai faite, il y a deux ans, à l'Hotel-Dieu, en compagnie des Drs Hingston et Beausoleil, de Montréal, et du Dr Apostoli, de Paris.

Quand on se prépare à faire une de ces opérations, les précautions prises par les chirurgiens sont des plus minutieuses.

Une salle spéciale est réservée à ces sortes de cas. L'avant-veille de l'opération tous les meubles, rideaux, tapis, sont enlevés... Après plusieurs lavages et rinçages du plancher et de toutes les boiseries, les murs sont blanchis et la chambre, qui est séparée du reste des bâtiments, est aérée avec le plus grand soin.

Le chirurgien, avant l'opération, exige que ses aides déclarent sur l'honneur qu'ils se sont lavés des pieds à la tête, la veille ; qu'ils ont ensuite changé de linge et de vêtements. L'eau est examinée et enfin, quand on a fait tout ce qui est humainement possible de faire pour réussir, on procède.

Tant de soins sont couronnés de succès, et les opérations faites à l'Hotel-Dieu réussissent presque toujours. Les microbes n'entrent pas dans ce domaine.

\* \* C'est pendant cette visite que je surpris une conversation entre le Dr Hingston et le Dr Apostoli.

Le premier parlait bas, mais comme j'ai l'oreille fine, j'entendis :

" Je venais de faire l'opération de l'ovariotomie, la suture était terminée, tout avait marché à souhait, quand, selon mon habitude, je comptai mes éponges — j'en emploie douze — je n'en trouvai que onze.

C'était la première fois que pareille chose m'arrivait ; je recomptai, je cherchai, nous cherchâmes, mes aides et moi. Il me manquait toujours une éponge.

" Mes élèves m'affirmèrent, à maintes reprises, qu'ils m'avaient vu, de leurs yeux vus, retirer toutes mes éponges du corps de la patiente, et on en arriva à la conclusion que celle qui manquait avait été jetée avec les eaux employées.

" Je me rendis à leurs affirmations répétées et on se retira.

" La malade était toujours sur la table d'opération, endormie.

" Au bout de quelques instants, je revins, obsédé par cette idée que tout le monde devait se tromper, et je demandai à la Sœur :

" — Ma Sœur, tout le monde est parti ?

" — Pardon, le Dr X... est dans la salle voisine.

" J'allai trouver X... et lui dis :